

Un pont entre deux mondes

C'est donc parti pour les « unions libres » aux Dominicains. Un concept pas particulièrement révolutionnaire, puisqu'il s'agit simplement de faire cohabiter deux styles de soirée, deux styles de musique qui, a priori, ne devraient pas se rencontrer.

La première, vendredi dernier, était placée sous le signe de la musique religieuse. Enfin, pas totalement. La première partie, dans la nef, l'était certes. Un plongeon de près de mille ans dans le passé, à la découverte de la naissance du chant de l'église catholique, le chant grégorien. On aurait pu en rester là, dans une sorte d'état second créé par cette musique, par ce chant venu du fond des âges.

Mais non. En quittant la nef pour le cloître, on est en quelque sorte redescendu sur terre pour retrouver la réalité quotidienne. Sur son oud, un luth oriental, Omar Bashir a transporté l'auditoire dans un autre monde. Le cadre était parfaitement adapté. On se serait presque cru dans une oasis, une oasis de paix dans un monde de guerre



Omar Bashir donne un nouvel élan à la musique orientale.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

et de haine. Sous les doigts du luthiste naissait une musique hors du temps, une musique d'inspiration orientale, arabe certes, mais pas seulement, une musique exprimant la souffrance des chrétiens d'Orient, mais aussi celle de tous les peuples du Moyen Orient, réponse à celle, plus sereine, du

christianisme occidental. Mais, dans le très beau mapping se déroulant sur les murs du cloître et contribuant à créer une ambiance, elle exprimait aussi, dans le style très personnel de l'artiste, mêlant des origines diverses, un certain espoir, celui de la paix et de la fraternité.